LETTRE PASTORALE

DE

MGR. L'EVEQUE DE MONTREAL,

Pour inviter les ames charitables à secourir les pauvres victimes de l'incendie de Griffintown, arrive le] 15 juin, 1850.

IGNACE BOURGET, par la Miséricorde de Dieu, et la grâce du St Siége Apostolique, Evêque de Montréal, etc., etc., etc.

A tous les Citoyens de notre bien-aimée Ville Episcopale, Salut et Bénédiction en N. S. J. C.

Chaque année voit fondre sur nous, N. T. C. F., quelque nouveau malheur ; et d'épouvantables sinistres se succèdent presque sans interruption. Les déplorables événements des années dernières, qui ont fait couler tant de larmes, laissaient dans bien des cœurs des plaies encore saignantes, lorsqu'un des plus désastreux incendies, qui ait dévasté notre Cité, est venu nous plonger dans un nouvel abîme de misères.

Nous ne vous apprenons rien, N. T. C. F., en vous disant la désolation de notre populeux faubourg Ste. Anne. Car les immenses ruines et les décombres fumants de plus deux cents bâtisses,que vous avez sous les yeux,témoignent assez haut du ravage qu'a causé,en peu d'heures, l'élément destructeur que rien-n'a pu dominer. A la vue des cendres amoncelées et des tristes masures qui sont les restes de tant d'édifices, votre cœur est saisi d'une douleur poignante ; et vos entrailles sont déchirées à la pensée qu'à l'heure qu'il est des centaines de familles sont sans abri, sans pain, sans vêtemens. Votre douleur est au dessus de toute expression, à la nouvelle, hélas ! trop certaine qu'une femme a été la proie des flammes. Car ses restes brûlés ont été trouvés au milieu des ruines. Vos âmes, naturellement si sensibles, sont aussi vivement attendries, en apprenant que d'innocents enfants manquent à leurs familles consternées. Pauvres petits enfans ! Auriez-vous été, aussi vous, dévorés et ensevelis dans ces torrents de feu ?

Mais les paroles nous manquent [illegible] aconter ici cette terrible catastrophe. Notre plume tremblante se refuse à l'expression du trop pénible sentiment de notre cœur. Nous laissons donc caché derrière son lugubre rideau, le théâtre d'une si lamentable désolation, dessinée sans doute à nos yeux par la main invisible de notre Dieu. Car c'est elle qui conduit tous les événements ; aussi courbons-nous humblement la tête, en voyant tomber cet épouvantable fléau. Hélas ! nous en méritons bien d'autres : *Merito hæc patimur*. Vous le reconnaissez comme nous, N. T. C. F., et Nous n'en doutons pas, votre premier acte a été de vous soumettre à ce coup terrible avec une pleine et amoureuse résignation.

Mais après avoir ainsi rendu hommage à la justice de Dieu, quelque rigoureuse qu'elle nous paraisse, notre premier devoir a été de porter quelques secours à nos frères dans leur extrême misère. Dès le lendemain de ce sinistre, Nous élevions la voix, dans notre Cathédrale,pour recommander à votre charité tant et de siinfortunées victimes

de l'incendie. Le temps et les forces nous manquaient pour aller de porte en porte solliciter en leur faveur les aumônes d'un chacun. Mais les dévoués enfants de St. Vincent de Paul, sous l'intime conviction que l'honneur d'être les premiers à l'œuvre, dans cette fâcheuse circonstance, leur était dû à plus d'un titre, se sont portés de l'avant. Ce jour-là même, ils avaient recueilli entr'eux de quoi fournir aux plus pressants besoins de tant de familles ruinées. Ils s'empressaient de déposer leurs généreuses contributions entre les mains des Sœurs de l'Hôpital Général, à qui est dévolue la gloire de donner la vie à ce quartier dévasté. Que Dieu le leur rende au centuple ; et qu'il protège et réchauffe sous son aile cette société bénie.

Il fallait rehausser le courage de la multitude ; il fallait d'ineffables consolations à une douleur si profonde. La Religion seule pouvait répandre dans tant de cœurs affligés un baume vivifiant. A cette fin, Nous nous transportâmes sur le théâtre de tant de souffrances. Là, environné des zélés Pasteurs de cette ville, qui sacrifient tout pour leur troupeau chéri, à la vue d'une foule immense de pieux fidèles, Nous arborâmes la Croix de Jésus Christ en face des monceaux de cendres qui marquaient le passage du terrible fléau, qui la veille avait fait tant de ravages. Les yeux de tous contemplèrent avec bonheur ce signe de notre salut, et en le saluant, comme le terme de toute espérance, les genoux se courbaient sous le poids du respect ; et les cœurs s'ouvraient aux douces et vives émotions de la foi. Que la Croix donc, qui a sauvé le monde entier, soit pour cette partie chérie de notre troupeau un signe régénérateur !

Mais il nous reste un devoir à accomplir, N. T. C. F., parce qu'il y a encore une grande misère à soulager. Nous voudrions bien le remplir dans toute son étendue ; et par nous-même, en nous imposant tous les sacrifices en notre pouvoir, et par votre charitable coopération. Car dans toutes les calamités publiques qui, depuis dix ans que Nous sommes votre Pasteur, viennent nous frapper coup sur coup, [hélas ! sans doute à cause de nos propres péchés,] nous avons mis à contribution vos cœurs et vos bourses pour toute espèce de misères. Et toujours vous avez répondu à notre appel, comme le prouvent les fleuves de votre charité qui coulèrent jusqu'à Québec, Boucherville, et Laprairie, quand ces Ville et villages furent dévastés par le feu; et arrosèrent les rivages de notre Cité, quand, aux jours désolants du typhus, des milliers de malades, de veuves et d'orphelins y abordèrent. Etrangers à notre pays, ils ne l'étaient pas à notre cœur; et nous les traitâmes en frères que l'amour de J. C. unit tendrement. Car dans son divin cœur tous les peuples du monde ne sont qu'une seule et même famille dont il est le père.

Vous ne serez donc pas moins généreux, aujourd'hui que le feu a détruit un quartier de votre propre Cité, et réduit à une affreuse misère une grande partie de votre propre population. Comptez sur la sympathie des ville et villages qui se sont ressenti de vos largesses, aux jours de leur malheur. Croyez que nos campagnes, où règne encore si heureusement la charité patriarcale, vous tendront la main, pour vous aider à soulager tant de misères. Car elles n'apprendront pas, sans mêler leurs larmes aux vôtres, votre incroyable malheur. Les temps sont durs, le nombre des pauvres est grand, nos ressources sont épuisées ; nous le savons. Mais la charité est industrieuse et au besoin, elle fait des prodiges en se multipliant. Beaucoup de faits l'attestent.

Mais pourquoi perdre notre tems à vous suggérer des motifs d'aller au secours de tant d'infortunés dont nous sommes le père affectueux et dont vous êtes tous les frères tendres et affectionnés, lorsque nous savons très-bien que vos cœurs sont déjà tout gagnés. Nous terminons donc en vous donnant deux mots d'avis sur les moyens à prendre pour exercer votre charité avec discrétion ; afin que chacun soit soulagé suivant son besoin.

1° Dans chaque Eglise de la Ville et dans chaque communauté, il y aura une quête pour les incendiés du faubourg Ste. Anne, en la cité de Montréal ; laquelle sera annoncée un dimanche d'avance. Nous espérons qu'il y aura des personnes zélées pour faire cette quête.

2° Nous établissons l'Hôpital Général des Sœurs Grises pour être le dépôt commun de toutes les contributions,qui devront être adressées à la Supérieure de cette communauté. Ces aumônes seront distribuées sous la direction des Messieurs du Séminaire de St. Sulpice, assistés du Conseil particulier de la Société de St. Vincent de Paul. Nous prions ces derniers de vouloir bien user de toute leur influence pour procurer de l'ouvrage aux familles que l'incendie a mises sur le pavé,après que la charité publique leur aura donné du pain et des habits.

3° Nous invitons tous ceux qui sont riches en linges et en habits à vouloir bien en faire une petite part aux pauvres que nous leur recommandons. Qu'ils comptent sur la sage discrétion des mêmes Sœurs, dans la distribution de ces vêtements.

4° Nous vous avertissons qu'en faisant appel à la charité publique pour le soulagement de la misère qui afflige tant de cœurs, nous n'avons nullement intention de procurer à qui que ce soit les moyens de rebâtir leurs maisons détruites par le feu. L'unique objet que nous avons en vue est de donner aux victimes de l'incendie le pain et le vêtement qui leur sont nécessaires pour se mettre à l'ouvrage, afin de gagner leur vie honnêtement.

Vierge Sainte, vous êtes la mère tendre, douce et bonne de tous les malheureux. Nous frappons aujourd'hui à la porte de votre cœur si compatissant ; et nous le mettons à contribution pour le soulagement de tant d'infortunés. Ah ! sans doute que le cri de leur misère est déjà monté au trône de votre miséricorde. Votre oreille si accoutumée à entendre toutes les plaintes, l'a reçu avec bonté ; et votre cœur, qui ne s'est jamais refusé à la prière des malheureux enfans d'Eve, aura accueilli tant de gémissements. Prenez donc sous votre protection tant de familles désolées. Bénissez ce quartier de notre Cité où votre bonne Mère, la Glorieuse Ste. Anne va bientôt recevoir de nouveaux hommages. Préservez du feu de l'enfer tous ceux qui sont à vos genoux pour vous demander votre assistance, afin de réparer les maux causés par le feu du temps. Ainsi-soit-il.

Sera la présente Lettre Pastorale lue au prône de notre Cathédrale et à celui de toutes les Eglises de la Paroisse de Montréal, le premier Dimanche ou jour de Fête après sa réception.

DONNÉ à Montréal, en notre Palais Episcopal, le vingt juin, mil-huit-cent-cinquante, sous notre seing et sceau, et le contre-seing de notre Secrétaire.

L. † S. † IG. Ev. DE MONTRÉAL.

Par Monseigneur,

CHAN. *Secrétaire.*